

coche : si monsieur Delille a quelques commandes à faire, il peut compter sur mon exactitude : je suis un des frères Bertrand, commissionnaires depuis deux cents ans, de père en fils.—Je vous rends mille graces, répondit le poëte ; je n'ai aucunement besoin de vos services.”

Cette plaisante conversation se trouve interrompue tout à coup, par une dispute qui s'élève à une autre table, entre plusieurs convives, sur celle des Œuvres de Delille, qui lui donnoit le plus de droits à la célébrité. L'un prétend que c'est la traduction des Géorgiques, où il s'est mis au niveau de son modèle ; l'autre affirme qu'on ne peut rien comparer à cette masse prodigieuse de talent que renferme sa traduction de l'*Enéide*. Celui-ci préfère celle du *Paradis Perdu*, en ce qu'elle offroit plus de difficultés à vaincre ; celui-là soutient que c'est le génie qu'on doit priser, ayant tout ; il met au-dessus des traductions de Delille, son *Poëme des Jardins*, celui sur l'*Imagination*. Un autre enfin prétend que c'est le poëme de *la Pitié* qui doit être regardé comme le fondement de la renommée de son auteur. “Honneur, dit-il, à qui charme l'esprit ! mais, reconnoissance éternelle à qui nous rend sensibles aux maux de nos semblables !—Eh bien ! résumons-nous ! s'écrie gaiement un sixième convive. Préférer tour à tour les nombreux ouvrages de Delille, ah ! c'est en faire le plus digne éloge !....Buvons à celui qui sait plaire à tous les goûts, à tous les âges !—Au Virgile François ! prononcent en même-temps un grand nombre de voix, au bruit joyeux du cliquetis des verres : puissions-nous voir le laurier du Parnasse briller sur son front centenaire !—Le voir ! reprend l'un d'eux, avec adresse : eh ! comment ? en quel endroit ? on cherche vainement à jouir de sa présence.—Pourquoi nous priver, ajoute un autre, de contempler ses traits vénérables ? cela fait tant de bien, l'aspect d'un homme célèbre ! il semble que sa voix nous inspire ; on diroit que son geste nous indique le chemin de la gloire.—Ah ! dit tout bas le vieillard, ému jusqu'aux larmes, si je ne me retenois, j'irois les aborder, me nommer moi-même, et tomber dans leurs bras.”

Arrive enfin le dessert, pendant lequel plusieurs autres scènes de différens genres confirment Delille dans la certitude où il est de dîner au Cadran-Bleu, et sur-tout de n'être connu de personne. Il demande la carte, et, se disposant à l'acquitter, il